

qu'on a veu l'empire en la maison d'Austriche continuer par vne longue suite de telles preuétions. & le Royaume de Noruegue fait hereditaire, voire suget à la succession des fêmes: & pour ceste cause pretendu par la douairiere de Lorraine, & la Comtesse Palatin, filles de Cristierne Roy de Dannemarc, qui ont remonsté, que Marguerite de Vvolmar par droit successif, fut Royne des trois Royaumes, Noruegue, Suede, & Dannemarc. Voila quât à la monarchie Royale. disons de la troisieme, qui est la monarchie tyrannique.

### DE LA MONARCHIE TYRANNIQUE.

#### CHAP. IIII.

**L**A monarchie tyrannique, est celle où le Monarque foulant aux pieds les loix de nature, abuze de la liberté des francs sugets, comme de ses esclaves, & des biens d'autrui, comme des siens. le mot de Tyran, qui est Grec, de sa propriété estoit honorable, & ne signifioit autre La propriété du mot l'estat sans le consentement de ses citoyens, & de compagnō s'estoit fait Tyrā estoit maître. cestuy-là s'appelloit tyrā, ores qu'il fust tref-sage, & iuste Prince honorable ce. Aussi Platon rescriuât à Denis le tyran, luy dōne ceste qualité par hō-ancienne-ment. neur, Platō à Denis le tyran salut. & la respōse, Denis le tyrā à Platō salut. Et pour monstrier que le mot de tyran, estoit aussi bien attribué au iuste Prince, qu'au meschant, il apert euidentement, en ce que Pittaque, & Periandre qui furent estimez entre les sept sages de Grece estoient appelez tyrans, ayans empieté l'estat de leur pays. Mais ceux qui par force, ou par finesse auoyent enuahi la souueraineté, voyant que leur vie estoit exposee à la mercy de leurs ennemis, furent contraints, pour la seureté de leur vie, & de leurs biens, auoir gardes d'estrangers à l'entour de leurs personnes, & grosse garnison és forteresses, & pour les soudoyer, & retenir, leuer de gros tributs, & impôts: & voyās que leur vie ne pouuoit estre asseuree, ayans de pauures amys, & de puissans ennemis, ils mettoient à mort, ou bannissoient les vns pour enrichir les autres: & les plus perdus rauissoient avec les biens, les femmes, & enfans. Cela fist, que les tyrans furent extremement hays, & mal-voulus. Car nous lisons <sup>1. Plutarque en la vie de Dion,</sup> que Denis le vieux, tyran d'une partie de Sicile, auoit tousiours dix mil soldats pour sa garde, & dix mil hommes de cheual, & quatre cens galeres armées & fretees. encores ne pouuoit il ranger si peu de sugets qu'il auoit asseruis: leur faisant defenses de s'assembler, ny de manger ensemble, quelque parenté qu'il y eust: & permettoit de voler, & depouiller ceux, qu'on trouueroit retournant apres souper en leur maison. Et neantmoins Plutarque confesse, qu'il a esté bon Prince, & que



2. Diod.lib.1.&15  
 Difference  
 du Roy au  
 tyran.

il a passé en iustice & vertu, plusieurs Princes qui se sont appelez Roys. Aussi ne faut-il pas fort s'arrester aux qualitez que les Princes s'attribuent. car il s'est tousiours veu, que les plus meschans, & detestables, ont pris les deuises les plus belles, & les tiltres les plus diuins. vray est que les sugets, ordinairement se moquent de ces beaux tiltres, & en donnent de bien piquans par Ironie: comme des trois Ptolemees Roys d'Ægypte, dont l'un fist mourir son frere, l'autre sa mere, l'autre son pere, les sugets les appellerent par moquerie, Philadelphie, Philometor, Philopator. aussi est-il aduenue, que les charges, & offices les plus sacrez ont esté abominables pour la meschanceté de ceux qui en abusoient. comme le tiltre Royal estoit en horreur aux Romains, à cause de Tarquin l'orgueilleux. & le nom de Dictateur, à cause de Sulla: & des Gonfaloniers de Florence, à cause de François Valori. ainsi est-il du Tyran. Or il se peut faire, que vn mesme Prince soit Monarque seigneurial de quelques sugets, Royal des vns, & Tyran enuers les autres. ou bien qu'il tyrannise les riches, & nobles, & qu'il porte faueur au menu peuple. & entre les tyrannies, il en y a de plusieurs sortes, & plusieurs degrez, de plus, ou moins, & tout ainsi qu'il n'y a si bon Prince, qui n'ayt quelque vice notable: aussi voit on qu'il ne se trouue point de si cruel tyrā, qui n'ayt quelque vertu, ou qlque chose de loüable. Par ainsi c'est chose de tresmauuais exēple, & fort dāgereuse, de faire sinistre iugemēt d'un Prince, qui n'a biē cogneu ses actions, ses cōportemens, & sagemēt balancé ses vices, & vertus, ses exploits heroïques, & meschancetez capitales, à la façon des Perses, qui ne donnoient point sentence de condamnation, si le coupable n'estoit atteint, & conuaincu d'auoir fait plus de mal que de bien. C'est pourquoy nous mettrons entrepois les deux extremittez, d'un bon, & iuste Roy, contre vn Tyran detestable: afin que la difference soit mieux remarquee. Quand ie dy bon & iuste Roy, i'entends parler populairement & non pas d'un Prince accompli de vertus heroïques, ou d'un parangon de sagesse, de iustice, de pieté, & sans blasme, ny vice aucun: car ses perfections sont trop rares: mais i'appelle bon, & iuste Roy, qui met tous ses efforts de estre tel, & qui est prest d'employer ses biens, son sang, & sa vie, pour son peuple: comme vn Roy Codrus, vn Decius, lesquels estans aduertis, que la victoire dependoit de leur mort, soudain sacrifierent leur vie: & vn Moysē que Philon appelle sage legislateur, iuste Roy, & grād Prophete, qui pria Dieu, de rayer plustost son nom du liure de vie, que il ne pardonnast à son peuple, ayment mieux estre damné, que son peuple ne fust sauué: qui estoit bien vn tour de Prince debonnaire, & de vn vray pere du peuple. Or la plus notable difference du Roy, & du Tyran est, que le Roy se conforme aux loix de nature: & le tyran les foule aux pieds. l'un entretient la pieté, la iustice, & la foy: l'autre n'a ny Dieu, ny foy, ny loy: l'un fait tout ce qu'il pense seruir



au bien public, & tuition des fugets: l'autre ne faict rien que pour son profit particulier, vengeance, ou plaisir, l'un s'efforce d'enrichir ses fugets, par tous les moyens dont il se peut aduifer: l'autre ne batisst sa maison, que de la ruine d'iceux. l'un venge les iniures du public, & pardonne les siennes: l'autre venge cruellemēt ses iniures, & pardonne celles d'autrui. l'un espargne l'honneur des femmes pudiques: l'autre triomphe de leur hôte. l'un prend plaisir d'estre aduerti en toute liberté, & sagement repris quād il a failli: l'autre n'a rien plus à contrecœur, que l'homme graue, libre, & vertueux: l'un s'efforce de maintenir les fugets en paix, & vnion: l'autre y met tousiours diuision, pour les ruiner les vns par les autres, & s'engresser de confiscations, l'un prend plaisir d'estre veu quelquesfois, & ouy de ses fugets: l'autre se cache tousiours d'eux, comme de ses ennemis: l'un fait estat de l'amour de son peuple: l'autre de la peur: l'un ne craint iamais que pour ses fugets: l'autre ne redoubte rien plus que ceux là: l'un ne charge les siens, que le moins qu'il peut, & pour la necessité publique: l'autre hume le sang, rōge les os, succe la mouelle des fugets: & seulement pour les affoiblir: l'un cherche les plus gēs de bien, pour employer aux charges publiques: l'autre ny employe que les larrōs, & plus meschans, pour s'en seruir comme d'esponges: l'un donne les estats, & offices, pour obuier aux cōcussions, & foule le du peuple: l'autre les vend le plus cher qu'il peut, pour leur donner moyen d'affoiblir le peuple par larcins, & puis couper la gorge aux larrōs, pour estre reputé bō iusticier: l'un mesure ses meurs, & façōs au pied des loix: l'autre fait seruir les loix à ses meurs: l'un est aymé & adoré de tous ses fugets: l'autre les hait tous, & est hay de tous. l'un n'a recours en guerre qu'à ses fugets: l'autre ne fait guerre qu'à ceux là: l'un n'a garde, ny garnison que des siens, l'autre que d'estrangers: l'un s'esjouist d'un repos assleuré, & tranquillité haute: l'autre languist en perpetuelle crainte: l'un attend la vie tref-heureuse: l'autre ne peut euitier le supplice eternal: l'un est honoré en sa vie, & desiré apres sa mort: l'autre est diffamé en sa vie, & deschiré apres sa mort. Il n'est pas besoin de verifiser cecy par beaucoup d'exemples, qui sont en veuē d'un chacun. Car nous trouuōs és histoires, la tyrannie auoir esté si detestable, qu'il n'estoit pas iusques aux escholiers & aux femmes, qui n'ayent voulu gagner le prix d'honneur, à tuer les tyrans. comme fist Aristote, celui qu'on appelloit Dialecticien, qui tua vn tyran de Sycione: & Thebé son mari Alexandre, tyran des Phereans. Et de penser que le tyran se puisse guarentir par force, c'est vn abus: car qui estoit plus fort que les Empereurs Romains? ils auoyent quarante legions ordinaires, & deux ou trois au tour de leurs personnes, & toutesfois il ne s'en trouua iamais d'assassinez en si grand nombre en Republique quelconque: & mesmes les capitaines des gardes bien souuent les ont tuez: comme Chereat fist à Caligula, & les

Boucherie  
des tyrans.



Mammelus aux Sultans d'Ægypte. Mais qui voudra voir à l'œil la fin miserable des tyrans, il ne faut lire que la vie de Timoleon, & d'Aratus: où l'on verra les tyrans arrachez du nid de la tyrannie, puis depouillez tous nuds, & flaitriz iusques à la mort, en presence de la ieunesse, & leurs femmes, enfans, & adherans, meurtris, & traidez aux cloaques: & qui plus est, les statues de ceux qui estoient morts en la tyrannie, accuſées, & condamnées publiquement, puis executees par les bourreaux, les os deterréz, & gettez aux egouts: & les couratiers des tyrâs, demembrez, & traidez avec toutes les cruautéz desquelles vn peuple forcené de vengeance se peut auiser: leurs edits lacerez, leurs chasteaux, & bastimens superbes rasez de fond en comble: & leur memoire condamnée d'infamie perpetuelle, par iugemens, & par liures imprimez, pour seruir d'exemple à tous princes, afin qu'ils ayent en abomination telles pestes, si dangereuses, & si pernicieuses au genre humain. Il est bien vray qu'il y a tousiours eu quelques tyrans, qui n'ont eu faute de flateurs historiés à gaiges, mais il est auenu apres leur mort, que leurs histoires ont esté bruslées, & supprimees, & la verité mise en lumiere, & bien souuent avec amplification: de sorte qu'il ne reste pas vn liure de la louange d'un seul tyran, pour grand & puissant qu'il fust. ce qui fait enrager les tyrans lesquels ordinairement bruslent d'ambition, comme Neron, Domitian, Caligula. Car combien qu'ils ayent mauuaise opinion de l'immortalité des ames, si est-ce toutesfois pendant qu'ils viuent, ils souffrent deſia l'infamie, qu'ils voyent bien qu'on leur fera apres leur mort: de quoy Tibere l'Empereur se pleignoit fort: & Neron encores plus qui souhaitoit quand il mouroit, que le ciel, & la terre fust reduit en flamme. Et pour ceste cause Demetrius l'assiegeur gratifia les Atheniens, & entreprint la guerre pour leurs droits, & libertez, afin d'estre honoré par leurs escripts: sachant bien que la ville d'Athenes, estoit comme vne guette de toute la terre, laquelle aussi tost feroit reluire par tout le monde la gloire de ses faits, comme vn brandon qui flamboye sus vne haute tour: mais aussi tost qu'il se lascha aux vices, & vilannies, iamais tyran ne fut mieux lauë. Et quand bien les tyrans n'auroient aucun soin, ny soucy de ce qu'on dira: si est-ce neantmoins que leur vie est la plus miserable du monde, d'estre encrainte, & frayeur perpetuelle, qui les menace sans cesse, & les poinçonne viuement, voyant leur estat & leur vie tousiours en brâſle. car il est impossible que celuy qui craint, & hayt ses sugets, & est aussi craint, & hay de tous, la puisse faire longue. Et pour peu qu'il soit assailli des estrangers, soudain les siens luy courêt à sus: sans auoir aucune fiance en leurs amis, ausquels le plus souuent ils sont trahistres, & desloyaux: comme nous lisons des Empereurs Neron, Comode, & Caracala, qui tuerent les plus fideles, & loyaux seruiteurs qu'ils eussent. & quelquesfois tout le peuple d'une mesme furie court à sus au tyrâ: cōme il fist à Phalaris, Heliogabale, Alcete tyrâ des Epirotes, Andronic



Andronic Empereur de Constantinople qui fut depouillé & monté tout nud sus vn asne, pour receuoir toutes les contumelies qu'il est possible, au parauant que d'estre tué: ou bien eux mesmes minuent leur mort, comme l'Empereur Caracala, qui manda à l'astrologue Maternus, qu'il luy escriuist celuy qui pouuoit estre Empereur: le deuin luy respondit que c'estoit Macrin: auquel de bon heur la lettre s'adressa, & aussi tost il fist tuer Caracala, pour euit ce qui luy estoit préparé. & Commodus ayant eschappé le coup de poignard d'un meurtrier ( qui dist deuant que fraper, le senat t'enuoye celà ) fist vn roolle de ceux qu'il vouloit faire mourir, ou sa garse estoit escrete: & le roolle estant tombé entre mains d'elle, se hastia de le faire tuer. Toutes les histoires anciennes sont pleines de semblables exemples, qui monstrent assez, que la vie des tyrans est tousiours assiegee de mil & mil malheurs incuitables. Le gouvernement du monarque Royal est du tout contraire au tyrannic: car le Roy est tellement uni avec ses sugets, qu'ils employent volontiers leur bien, leur sang, & leur vie, pour la tuition, & defense de son estat, de son honneur, & de sa vie: & apres sa mort, ne cessent d'escrire, chanter, & publier ses louanges, & les amplifier tant qu'ils peuuent: comme nous voyons en Xenophon, le pourtrait tiré au vif d'un grand, & vertueux prince, sous la personne de Cyrus, où il a bien fort amplifié ses louanges: pour donner exemple aux autres Princes, de se conformer à cestui-là: comme de fait il en print à Scipion l'African, lequel ayant tousiours deuant les yeux, & entre les mains la Cyropædie de Xenophon: il surpassa en vertu, honneur, & proüesse, tous les Roys, & Princes de son aage, & qui auoyent esté au parauant luy, de sorte que les corsaires sachans qu'il estoit en sa maison esloignée des villes, l'environnerent, & comme il se mettoit en deffense de les repousser, ils getterent les armes bas, l'assurant qu'ils n'estoyent venus la que pour le voir & l'adorer, comme ils firent. Si la lumiere, & splendeur de la vertu d'un tel Prince, a bien atrait, & rauit les voleurs, & corsaires, en admiration, combien doit elle auoir de force es bons sugets? Et qui est le Prince tant stupide, qui ne soit saisi de ioye, oyant dire, que Menandre Roy des Bactrians fut si aymé des siens, pour sa iustice, & vertu, qu'apres sa mort les villes furent en grands débats, à qui auroit l'honneur de sa sepulture? & pour les appaiser, il fut accordé que chacune feroit vne sepulture. Qui est le Prince si méchant qui ne brusle d'enuie, & de ialousie lisant le pannegyric de l'Empereur Traian? car Plin, apres l'auoir esleué iusques au ciel, conclud ainsi, Que le plus grand heur qui peust auenir à l'empire, estoit que les dieux, prissent exemple à la vie de Traian. Qui est le tyran si cruel, quelque bonne mine qu'il face, qui ne desire à pleins souhaits l'honneur que receut le Roy Agesilaus, alors qu'il fut condamné à l'amende par les Ephores, pour auoir derobbé le cuer, & gagné tout seul l'amour de tous ses citoyens? Qui est le Roy qui ne souhaite le surnom d'Aristide le iuste?

Vertus, he-  
roïques de  
Scipion  
l'Affricain.

Louange  
plusque di-  
uine de  
Traian.



titre le plus diuin, & le plus Royal que iamais Prince ſçauroit aquerir, au lieu que pluſieurs ſe font appeller conquerans, aſſiegeurs, foudroyas. Au contraire quand nous liſons les cruautéz horribles de Phalaris, Buſiris, Neron, Caligula, qui eſt celuy qui ne ſoit eſmeu d'une iuſte indignation contre eux? Voila les differences les plus remarquables du Roy & du tyran: qui ne ſont pas difficiles à cognoiſtre entre les deux extremitéz d'un Roy tres-iuſte, & d'un tyran tresmeſchant: mais il n'eſt pas ſi ayſé à iuger, quād un Prince tient quelque choſe d'un bon Roy, & d'un tyran. Car le tēps, les lieux, les perſonnes, les occaſiōs qui ſe preſentēt, cōtraignent ſouuent les Princes à faire choſes qui ſemblēt tyrāniques aux vns, & louables aux autres. Nous dirōs cy apres, cōbien le gouuernemēt doit eſtre different, pour la difference des peuples. Il ſuffiſt à preſent l'a-

Deciſiō notable pour les obligations du Roy, & du tyran.

2. 1. ſi per impreſſionem. quod metus. C. glo. not. in l. 1. quod iuſſu ff. canon. conuenior 23. q. 8. lo. andr. in cap. inſinuāte. qui clerici vel vouent.

uoir touché, afin qu'on ne meſure pas la tyrānie à la ſeuerité, qui eſt tresneceſſaire à un Prince: ou bien aux gardes & fortereſſes, ou bien à la maieſté des cōmandemens imperiaux, qui ſōt plus à ſouhaiter, que les douces prieres des tyrans, qui tirent apres ſoy vne force ineuitable. C'eſt pourquoy en termes de droit celuy qui ſ'eſt obligé à la priere d'un tyran, eſt touſiours<sup>2</sup> reſtitué: & ſ'il ſ'oblige par commandement d'un bon Prince, il ne peut eſtre releué. Et ne faut pas appeller tyrannie les meurtres, banniſſemens, ſaiſies, & autres executions, ou exploits d'armes qui ſe font au changement des Republiques ou reſtaſſement d'icelles: car il ne ſe fiſt iamais, & ne ſe peut faire autrement, quand le changement eſt violent: comme on a veu au triumuirat, & ſouuent aux elections de pluſieurs Empereurs auſſi ne doibt on pas appeller tyrannie, quand Coſme de Medicis, apres le meurtre commis en la perſonne d'Alexandre Duc de Florence, baſtit des citadelles, ſ'environna de gardes eſtrangeres, chargea les ſugets de tributs, & impoſts: car il eſtoit neceſſaire d'auoir un tel medecin, à vne Republique vlcerée de tant de ſeditions, & rebellions, & enuers un peuple effrené, & débordé en toute licence, qui fiſt mille coniurations contre le nouveau Duc, lequel a emporté le nom d'un des plus ſages, & vertueux Princes de ſon temps. Au contraire, il aduient ſouuent, que pour la douceur d'un Prince, la Republique eſt ruinee, & pour la cruauté d'un autre, elle eſt releuee. On ſçait aſſez combien la tyrannie de Domitian fut terrible au ſenat, à la nobleſſe, aux grands ſeigneurs, & gouuerneurs de l'Empire Romain: & toutesſois apres ſa mort, les peuples, & prouinces ſ'en louerent<sup>3</sup> bien fort: par ce qu'il ne ſe trouua iamais officiers, ny magiſtrats plus entiers que de ſon temps, de crainte & de frayeur qu'ils auoyent. Car la tyrannie peut eſtre d'un Prince, d'un Prince enuers un peuple forcené, pour le tenir en bride, avec un mors fort, & roide: comme il ſe fait au changement d'un eſtat populaire en monarchie: & celà n'eſt pas tyrannie, ains au cōtraire, Cicerō appelle tyrannie la licence du populace effrené. Auſſi la tyrannie peut eſtre d'un Prince contre les grands ſeigneurs, comme il aduient touſiours aux changemens

3. Tranquil. in Domitiano.

La rigueur, & ſeuerité d'un Prince, eſt plus utile que la trop grande bonté.



châgemens violens d'une Aristocratie, en monarchie, alors que le nouveau Prince tue, bannit, & confisque les plus grands : ou bien d'un Prince necessiteux, & pauvre, qui ne sçait ou prendre argent : bien souuent il s'adresse aux riches, soit à droit, ou à tort. ou bien que le Prince veut afrâchir le menu peuple, de la seruitude des nobles, & riches, pour auoir par mesme moyen les biens des riches, & la faueur des pauvres. Or de tous les tyrans, il n'y en a point de moins detestable, que celuy qui s'attache aux grands, espargnant le sang du pauvre peuple. Car ceux la s'abusent bien fort, qui vont louant, & adorant la bôté d'un Prince doux, gracieux, courtois, & simple: car telle simplicité sans prudence, est tresdangereuse, & pernicieuse en un Roy, & beaucoup plus à craindre, que la cruauté d'un Prince seuer, chagrin, reuesche, auare, & inaccessible. Et semble que nos peres anciens n'ont pas dit ce prouerbe sans cause, de meschant homme bon Roy : qui peut sembler estrange aux oreilles delicates, & qui n'ont pas accoustumé de poizer à la balance, les raisons de part & d'autre. Par la souffrance, & niaise simplicité d'un Prince trop bon, il aduient que les flateurs, les couratiers, & les plus meschans emportent les offices, les charges, les benefices, les dons, epuisans les finances d'un estat: & par ce moyen, le pauvre peuple est rongé iusques aux os, & cruellement asservi aux plus grands : de sorte que pour un tyran, il en a dix mil. aussi aduient il de ceste bonté par trop grande, une impunité des meschans, des meurtriers, des concussionnaires : car le Roy si bon, & si liberal, n'oseroit refuser vne grace. Brief sous un tel Prince, le bien public est tourné en particulier : & toutes les charges tombent sus le pauvre peuple : comme on voit les catarrhes, & fluxions en un corps flouet & maladif, tóber tousiours sus les parties les plus foibles. On peut verifier ce que j'ay dit par trop d'exemples, tât des Grecs, que des Latins: mais ie n'en chercherai point autre part qu'en ce Royaume, qui a esté le plus miserable qui fut onques, sous le regne de Charle surnomé le simple, & d'un Charle faitneant. On l'a veu aussi grand, riche, & florissant en armes, & en loix, sus la fin du Roy François I. lors qu'il deuint chagrin & inaccessible, & que personne n'osoit aprocher de luy, pour rien luy demander: alors les estats, offices, & benefices, n'estoyent donnez que au merite des gens d'honneur: & les dons tellement retranchez, qu'il se trouua en l'espargne quant il mourut, un million d'or, & sept cens mil escus, & le cartier de Mars à receuoir : sans qu'il fust rien deu sinon bien peu de chose aux seigneurs des ligues, & à la banque de Lyon, qu'on ne vouloit pas payer pour les retenir en debuoir: la paix assuree avec tous les Princes de la terre: les frontieres estendues iusques aux portes de Milan: le Royaume plein de grands capitaines, & des plus sçauans hommes du monde. On a veu depuis en douze



ans que regna le Roy Henri II. ( la bonté duquel estoit si grande qu'il n'en fut onques de pareille en Prince de son aage ) l'estat presque tout changé. car comme il estoit doux, gracieux, & debonaire, aussi ne pouuoit il rien refuser à personne. ainsi les finances du pere en peu de mois estant espuisées, on mist plusque iamais les estats en vente, & les benefices donnez sans respect, les magistrats aux plus offrans: & par consequent aux plus indignes. les impôts plus grands qu'ils ne furent onques au parauant. & neantmoins quand il mourut, l'estat des finances de France se trouua chargé de quarante & deux millions: apres auoir perdu le Piedmont, la Sauoye, l'isle de Corse, & les frontieres du bas pays. combien que ces pertes là estoient petites, eu esgard à la reputation, & à l'honneur. Si la douceur de ce grand Roy, eust esté accompaignié de seuerité: sa bonté meslee avec la rigueur: sa facilité avec l'austerité, on n'eust pas si aisement tiré de luy tout ce qu'on vouloit. On me dira, qu'il est difficile de trouuer ce moyen entre les hommes, & moins encores entre les Princes, qui sont le plus souuent pressez de passions violentes, tenans l'un, ou l'autre extremité. Il est bien vray que le moyen de vertu enuironné de plusieurs vices. comme la ligne droite entre vn million de courbes, est difficile à trouuer: si est-ce neantmoins, qu'il est plus expedient au peuple, & à la conseruation d'un estat, d'auoir vn Prince rigoureux & seuer: que par trop doux, & facile. la bonté de l'Empereur Pertinax, & la ieunesse enragee d'Heliogabale, auoient reduit l'Empire Romain à vn doigt pres de sa cheute: quand les Empereurs Seuer l'Africain, & Alexandre Seuer Surian, le reestablirent par vne seuerité roide, & imperiale austerité, en sa premiere splendeur, & maiesté, avec vn merueilleux contentement des peuples, & des Princes. Ainsi se peut entendre l'ancien Prouerbe, que dit, de meschant homme bon Roy: qui est bien crud, si on le prend à la propriété du mot, qui ne signifie pas seulement vn naturel austere, & rigoureux, ains encores il tire avec foy, le plus haut point de malice, & d'impieté, ce que nos peres appelloient mauuais: comme lon appelloit Charle Roy de Nauarre, le mauuais, l'un des plus scelerez Princes de son aage: & le mot de meschant signifioit maigre, & fin. autrement le prouerbe que j'ay dit, feroit vne confusion du iuste Roy, au cruel tyran. Il ne faut donc pas iuger le Prince tyran, pour estre seuer, ou rigoureux: pourueu qu'il ne contreuienne aux loix de Dieu, & de nature. Ce poinct esclarci, voyons s'il est licite d'attenter à la personne du tyran.

S'il